

Marc 2,13-17

Début d'un profond malaise. La venue d'un médecin serait bénéfique... Certains sont prompts à l'appeler, d'autres au contraire pensent que ce n'est pas nécessaire...

Jésus mange avec des publicains et des pécheurs. Ça ne se fait pas ! Est-on certain que la loi le permet ? Ces gens-là, il vaut mieux s'en méfier, leur mal pourrait être contagieux... Restons purs... Aussi, des scribes s'étonnent et font part aux disciples de leur étonnement. Peut-être veulent-ils, puisqu'ils s'adressent à eux, qu'ils découvrent que Jésus vient de leur adjoindre quelqu'un peu recommandable. Qu'ils se méfient donc, les disciples : le ver est dans le fruit qu'est leur équipe naissante... Jésus, qui a entendu, s'empresse d'intervenir. Il préfère les échanges directs et francs. Il lève en même temps un coin du voile sur sa mission : « Je suis venu pour... »

Selon son habitude, il dit une chose qui, à première vue, semble évidente mais cache cependant un mystère. L'évidence est qu'il y a des malades, il faut donc qu'il y ait des médecins. Les scribes le savent mais sont convaincus que les malades sont les autres, pas eux qui sont purs puisqu'ils observent la loi. Ils pourraient donc comprendre l'attitude de Jésus, elle pourrait bien ne pas être condamnable. Pourquoi même ne se sentiraient-ils pas appelés à le rejoindre dans son entreprise de santé ! Ils deviendraient ses disciples...

Mais la précision qu'il apporte ne peut que les gêner : « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ». Suivre Jésus, c'est répondre à son appel et donc se reconnaître pécheur ! Le pas qui est demandé est trop grand, certains qu'ils sont d'être des justes. Jésus n'en dit pas davantage. Ils ont de quoi réfléchir.

Réfléchissons avec eux. Avouons que nous leur ressemblons souvent, parfois tout au moins...

Les scribes se sont enfermés dans une logique binaire. On parlerait maintenant de manichéisme, tout bien d'un côté, tout mal de l'autre. Comment en sortir ? Jésus propose une parabole. Elle contient trois termes, à la différence de la pensée binaire du 'ou bien-ou bien'. Il parle de bien-portants, de malades et de médecin. Intéressant ! Et il remplace le terme pécheur par celui de malade. Le pécheur, selon la loi, doit être exclu ? Mais qui ayant un malade chez soi ne s'empresserait d'appeler le médecin ? Quel homme sans cœur jetterait son frère à la rue parce qu'il perdu la santé ? Heureusement, le médecin pourra intervenir...

Elle est fine la remarque de Jésus. Elle entraîne à réfléchir plus avant encore. Certaines maladies sont contagieuses et les bien-portants peuvent se trouver malades à leur tour. Ne dit-on pas aussi que « tout bien portant est un malade qui s'ignore » ? Le rôle du médecin est aussi préventif, ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir. Saine humilité de reconnaître qu'on n'est pas certain de ne pas tomber un jour !

Jésus a parlé d'appel : « Je suis venu appeler ». Sans doute souhaite-t-il que nous aussi l'appelions. Les scribes finiront, au contraire, par le rejeter. A quoi nous appelle-t-il aujourd'hui ? De quelle maladie veut-il nous guérir ? Appelons-le sans modération pour des visites préventives. Nous sentirons vite combien elles sont bénéfiques. Mais attention si nous sommes en bonne santé c'est pour sortir de chez nous, et... chose surprenante, nous verrais que la bonne santé l'emporte sur la maladie. Curieusement dans le Royaume de Dieu, ce n'est pas le bon fruit qui se gâte au contact des fruits pourris, c'est ceux-ci qui redeviennent bons.

André Dubled